

Hamm, Michael F. *Kiev: A Portrait, 1800–1917*. Princeton: Princeton University Press, 1993. Pp. xviii, 304. Illustrations, tables, index

J.-Guy Lalande

Volume 25, numéro 1, octobre 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1016104ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1016104ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lalande, J.-G. (1996). Compte rendu de [Hamm, Michael F. *Kiev: A Portrait, 1800–1917*. Princeton: Princeton University Press, 1993. Pp. xviii, 304. Illustrations, tables, index]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 25(1), 66–66. <https://doi.org/10.7202/1016104ar>

tion du servage. Mon seul regret est l'absence d'une bibliographie complète à la toute fin du livre.

J.-Guy Lalande
Department of History
St. Francis Xavier University

Hamm, Michael F. *Kiev: A Portrait, 1800–1917*. Princeton: Princeton University Press, 1993. Pp. xviii, 304. Illustrations, tables, index.

Spécialiste en histoire urbaine et éditeur de deux collections d'articles parues récemment — *The City in Russian History* (1976) et *The City in Late Imperial Russia* (1986) — Michael F. Hamm nous donne ici le fruit de plusieurs années de recherche consacrées à l'étude d'une des plus célèbres cités d'Europe: Kiev. Quelles sont donc les principales couleurs de ce portrait?

Dans un style clair, l'auteur relate l'histoire de la transformation d'une ville-frontière en une grande métropole: ainsi, l'arrivée, en 1869–1870, du chemin de fer reliant Kiev à Odessa et à Moscou accélère sensiblement la croissance démographique de la ville qui passe de 70 000 habitants en 1870 à 626 000 en 1914. Kiev partage, en outre, certaines caractéristiques d'autres villes européennes du dix-neuvième siècle: le feu en tant que menace de destruction et possibilité d'un redessinement de la configuration physique de la ville; les scandales financiers; la question de la municipalisation de services publics (eaux, égouts, transports) souvent inadéquats et les ravages causés par différentes épidémies (le choléra venant en tête de liste). La partie la plus originale de ce livre est certainement celle qui traite 1) de la culture politique de Kiev, à la fois élitiste et étriquée dans la mesure où l'absence du droit de vote pour la très grande majorité de la population retarde la croissance d'un sens communautaire; 2) de l'émergence d'un mouvement socialiste, à la suite du développement d'une infrastructure industrielle un peu particulière — l'agriculture, plus que l'industrie, dominant l'économie de Kiev — et 3) des composantes ethniques (polonaise, juive, ukrainienne et russe) et religieuses (catholique, hébraïque, et grecque orthodoxe) de cette cité, de même que la façon dont chaque groupe contribue à modeler le caractère d'un tissu social polyglotte et bigarré à un point tel que son cosmopolitisme et sa diversité culturelle en font un microcosme de l'empire russe. Cette situation explique (sans les justifier, cependant) les mesures de russification introduites par certains tsars. A ce titre, le sort des Polonais et des Juifs est bien mis en évidence. Bien que numériquement faible (moins de 10% de la population totale), la présence polonaise préoccupe grandement les autorités politiques russes. Plus tragique encore est le sort réservé aux Juifs: autorisés par Catherine II (1762–1796) et par Alexandre II (1855–1881) à s'installer à Kiev, les Juifs s'immiscent assez rapidement et avec succès dans le monde des affaires (sucre, meunerie, banques) et des professions libérales, mais, en raison d'un anti-sémitisme pro-

fondément enraciné en sol ukrainien, ils deviennent à l'occasion les victimes de mesures discriminatoires — rafles, expulsions et pogroms (en 1881 et en 1905, par exemple). L'auteur consacre ses deux derniers chapitres à une description colorée de la vie quotidienne des habitants de Kiev — leurs divertissements et leurs loisirs (jeux de cartes, tavernes, sport organisé, concerts, festivals, prostitution); la turbulence des étudiants de l'université Saint-Vladimir; le rassemblement dans les bazars de journaliers et de serveurs en quête de travail — et aux bouleversements politiques et sociaux de l'année 1905, durant lesquels Kiev réagit davantage aux événements de la capitale nationale qu'elle ne provoque de nouveaux incidents.

La faiblesse de ce livre réside dans l'absence d'analyse — trop souvent, l'auteur se contente simplement d'accumuler une masse de détails sans toujours en dégager leur signification — et d'une discussion des différentes théories de développement urbain qui, tout en remplaçant l'histoire de cette ville d'Ukraine dans un cadre théorique, ajouterait une autre dimension à cette étude.

J.-Guy Lalande
Department of History
St. Francis Xavier University

Bayor, Ronald H. and Timothy J. Meagher, eds. *The New York Irish*. Baltimore: John Hopkins University Press, 1996. Pp. xxii, 743. Tables, maps, photos, index. U.S.\$ 45.00.

This book is good value, but only if one understands what it is. It is not a history of the New York Irish, although it includes masses of historical details, from earliest settlement to 1992. And it is not history done at a high professional standard, although many professional historians have participated. Instead, it belongs to the genre of local celebration. Usually these celebrations deal with a parish or a town, or even a city; the only thing which distinguishes this volume from most others is its massive size. This is New York and the story has to be big. The volume was funded by the Irish Institute of New York, which was founded in 1948 by the Mayo-born, New York politician and activist in Irish-related matters, Paul O'Dwyer. In the late 1980s, the octogenarian O'Dwyer (and his institute) was the moving force in commissioning this heterogeneous collection of essays by two dozen authors.

To their credit, the volume's editors do not claim to have produced a narrative, or even a chronological, history of New York City, but they have done a conscientious job of minimizing overlap. Johns Hopkins University Press has copy-edited the book to a high standard, and the technical apparatus, especially the index, are excellent.

Substantively, however, only four of the essays in the volume are of a standard that one would expect to find in a book published by a first-line university press. (Other pieces, are not nec-